55e ANNÉE. — N° 157 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MARDI 8 JUIN 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos succès s'accentuent au Nord. Nous marquons aussi des progrès sur l'Aisne et en Champagne. — Sur le front Russe. — Dans les Dardanelles. — L'action italienne. — Discours des laquais après le discours du patron. — L'activité du ministre anglais des « munitions ». Le résultat de son intervention.

Les succès au nord d'Arras sont si continus et si encourageants, depuis longtemps déjà, qu'on attend le matin le communiqué avec une certaine impatience, comme s'il s'agissait de la suite d'un passionnant feuilleton !

Aurons-nous, ce matin encore, de nouveaux progrès, ou l'ennemi aura-t-il réussi à enrayer notre avance ?

Et l'on ouvre son journal avec une anxiété réelle, bien vite dissipée. L'action continue à se développer à notre avantage. L'ennemi a beau amener des renforts, il a beau contre-attaquer avec la dernière violence. Encore et toujours nous marchons de l'avant.

Le communiqué de ce matin est même plus abondant que les précédents.

Dans le secteur d'Arras, nous avançons sur PLUSIEURS *points et nous tenons, maintenant, les deux tiers du gros ouvrage allemand, le « Labyrinthe ».*

Nous devons, dans cette région, approcher du moment où nous serons en mesure de prononcer une avance plus sérieuse.

Mais nos succès ne se bornent pas, aujourd'hui, au secteur d'Arras.

Nous avons gagné un terrain sérieux sur l'Aisne, à l'est de Tracy-le-Mont. Après un bombardement très efficace, nous enlevons là, d'un bond, deux lignes de tranchées sur un kilomètre de front. Notre succès a inquiété l'ennemi à ce point qu'il a essayé de nous reprendre les tranchées par trois attaques successives. Il a enregistré trois échecs.

Ce n'est pas tout encore, nous avons également progressé à la mine, près de Beauséjour.

Dans l'est, combats d'artillerie.

L'action, on le voit, est intense. Partout elle se déroule à notre complet avantage.

⁂

Le dernier mot est loin d'être dit dans la gigantesque bataille de Galicie ;

A l'heure actuelle, une grosse partie se joue sur le Dniester.

Pressés sur leur centre, nos alliés remportent des avantages marqués aux deux ailes. C'est pourquoi, sans doute, les Austro-Allemands prononcent un effort particulièrement violent à leur aile droite en cherchant à franchir le Dniester.

La prise de Przemysl n'a ralenti d'aucune manière la violence du choc sur tout le front. Et il semble bien que le succès allemand n'a pas eu, jusqu'ici, de conséquences bien marquées.

« Les diverses appréciations russes, anglaises, italiennes et françaises, écrit le général Berthaut dans le Petit Journal, *le ramènent à ses véritables proportions au point de vue militaire et, contrairement à ce que j'avais pensé, les Allemands eux-mêmes se gardent d'en exagérer l'importance. »*

« N'oublions pas, dit de son côté le général de Préval dans la France, *en mettant les choses au pire, que si même la bataille de Galicie était perdue par les Russes, les rudes efforts de l'ennemi l'usent formidablement, tandis que son adversaire conserve des ressources inépuisables. Tôt ou tard, la bataille dernière, la bataille décisive sera gagnée par les Russes, et elle sera gagnée en terrain ennemi. »*

⁂

Dans les Dardanelles, l'intensité des opérations s'accroit. Les opérations sont beaucoup plus actives depuis samedi, les alliés ayant reçu une artillerie lourde qui leur donne une supériorité marquée.

La résistance des Turcs, dit un télégramme d'Athènes, faiblit très sensiblement. Ils reculent sur divers points et leur situation devient de plus en plus difficile, grâce aux nouveaux renforts que les alliés ont reçus et que des transports ont débarqués dans la presqu'île.

Les blessés continuent à affluer à Constantinople où le moral est très bas et où la situation des gouvernants devient très difficile.

⁂

Sur le front italien, peu de changement.

Avec une prudence louable, le généralissime, après s'être emparé de tous les points fortifiés dominant la frontière, veut donner à l'armée de première ligne le temps de se former d'une façon parfaite.

Cependant il semble qu'une grande bataille soit engagée dans le voisinage de Goritz. Le but de nos alliés est, évidemment, de se rapprocher de Trieste dont la chute est prévue par les Autrichiens.

Pendant ces opérations préliminaires, la flotte de nos alliés montre une très grande activité sur les côtes Dalmates. Les Italiens coupent les câbles reliant le continent aux îles, détruisent les phares et bombardent avec fruit la ligne de chemin de fer entre Cattaro et Raguse. Des contre-torpilleurs ont, à nouveau, arrosé d'obus les chantiers de Monfalcone;... et la flotte autrichienne impassible reste terrée dans son trou !...

Au total, les opérations se déroulent jusqu'ici, sur terre et sur mer, d'une façon très favorable à nos alliés.

⁂

Après le discours du patron, en la circonstance le chancelier allemand, nous avons eu le discours du laquais en la personne de M. Ebert, porte-parole de la Sozialdemokratie.

Il est presque superflu de rappeler le rôle hypocrite joué dans la guerre actuelle par les socialistes allemands. Ces socios à la manque avaient la prétention d'instaurer un régime de parfaite justice entre les hommes.

Tel était le but..... avoué.

En réalité, les sozialdémocrates *n'ont jamais été que de parfaits instruments entre les mains du Kaiser dont ils servaient les desseins d'hégémonie universelle en préparant chez nous, par une propagande qu'ils ne faisaient pas chez eux, les divisions entre Français, l'antimilitarisme, le sabotage de la mobilisation ; c'est-à-dire l'impuissance de la France à se défendre contre l'agression toujours prête des armées allemandes.*

Aujourd'hui, écrit notre confrère Laporte, ils continuent par d'autres moyens. Et M. Ebert, porte-parole des socialistes impériaux, est monté à la tribune du Reichstag pour nous exposer qu'ils sont « opposés aux tendan- « ces qui veulent faire dépendre la « paix de diverses augmentations de « territoires. » *Qu'il est donc gentil ce M. Ebert et généreux ! Depuis le jour où l'Allemagne a perdu l'espoir de nous voler quelques provinces avec toutes nos colonies d'Afrique, il n'admet plus que l'on parle d'augmentations de territoires. Au début de la guerre, il se gardait bien de parler ainsi, car le Kaiser — qui se voyait triomphant et en mesure d'imposer au monde sa volonté — ne l'aurait pas permis. Guillaume II a lancé ses socialistes dans cette campagne quand il a commencé à craindre pour lui-même et pour son Empire.*

C'est ainsi que M. Ebert a tenu à proclamer très haut qu'il ne se propose pas du tout « d'anéantir un au- « tre peuple ». *Cette protestation révèle d'admirables sentiments humanitaires chez ce socialiste. Quelle grandeur d'âme !... Et s'il n'a pas cru devoir protester contre l'invasion, la mise à feu et à sang de la Belgique et de la France, c'est qu'en se jetant sur elles, le Kaiser ne voulait pas les anéantir, mais les rendre plus heureuses, plus grandes et plus prospères !... Tout le mal est venu de ce que la France et la Belgique n'ont pas voulu se laisser faire, mais cela n'est pas de la faute de l'Allemagne et l'on ne saurait sans injustice le lui reprocher !...*

Ainsi parlent et pensent ceux qui en Allemagne ont la prétention de représenter les masses populaires. Ils confirment ce que nous avons toujours dit ; à savoir que le peuple est digne du souverain et qu'ils méritent tous la même haine et le même mépris.

⁂

Le titulaire du nouveau ministère anglais (ministère des munitions), M. Llyod George, déploie une activité merveilleuse et louable pour intensifier la production de nos voisins.

Il vient de visiter les usines de Manchester et il a pris texte de la reddition de Przemysl pour attirer l'attention des travailleurs sur la leçon que cet événement comporte.

La chose n'était pas inutile. Les travailleurs anglais, employés à la fabrication des munitions, semblent se faire une idée assez inexacte de la situation des pays belligérants. Sous prétexte que la main-d'œuvre s'est raréfiée et que leur concours est indispensable, ces ouvriers métallurgistes parlent de grève si les patrons n'augmentent pas leurs salaires.

C'est vraiment excessif.

Si la main d'œuvre est plus rare, en Angleterre, c'est que des centaines de mille de travailleurs sont partis pour le front où ils risquent, tous les jours, de se faire casser la figure, *pour la plus grande tranquillité des ouvriers qui travaillent paisiblement.*

Parler de grèves dans les circonstances actuelles est une aberration inconcevable... et un acte coupable.

Ces braves ouvriers anglais devraient également songer qu'il y a, en Russie et en France, quelques millions de braves gens qui luttent avec acharnement contre une race dont l'objectif principal est de ruiner... les Iles Britanniques. La menace des ouvriers anglais est donc fâcheuse à tous les points de vue.

Avec le talent qu'on lui connaît, M. Llyod George a carrément montré à ses compatriotes l'odieux de leur attitude.

Il leur a fait comprendre que si les Russes ont dû reculer, c'est que les Allemands avaient sur eux une supériorité énorme au point de vue des canons et des munitions. Supériorité dont un seul fait donne une idée : en une heure de temps, *les armées d'Hindenburg ont pu lancer sur nos alliés* PLUS DE CENT MILLE OBUS.

Malgré leur recul, cependant, nos vaillants alliés tiennent les Barbares en haleine et ne leur permettent pas de distraire un seul corps d'armée du front oriental.

Est-ce qu'en présence de ces faits; est-ce que devant le dévouement et l'abnégation des Russes, les ouvriers anglais ne vont pas changer leur façon de procéder ?

M. Llyod a foi en ses compatriotes et il est convaincu qu'il lui aura suffi de faire appel à leur patriotisme pour écarter tout danger de grève et obtenir une production plus intense. « On ne discute pas sous les obus, a dit le ministre, on décide et on agit. »

Aussi bien M. Llyod n'a pas laissé ignorer à son auditoire que si la mesure devenait nécessaire, l'Angleterre n'hésiterait pas à MILITARISER *toutes les usines afin d'avoir la haute main sur tous les services.*

Il ne saurait plus être question, à l'heure actuelle, d'ouvriers et de patrons. Il y a un pays menacé dans sa liberté, comme l'est, du reste, l'Europe tout entière ; il doit concentrer tous ses efforts, toute son énergie, pour forger des armes et non perdre son temps à discuter une question de salaire...

Nous sommes convaincus que ce n'est pas en vain que M. Llyod George aura fait appel au bon sens des ouvriers anglais.

D. H. — *Et, en effet, les journaux annoncent, en dernière heure, que les travailleurs n'avaient pas compris jusqu'ici, l'urgence du problème et qu'ils allaient y pourvoir. Ils en ont pris l'engagement formel.*

Tant mieux !

A. C.

Député belge fusillé par les Allemands

D'après un télégramme parvenu au Havre, M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Bourgmestre arrêté

Le sénateur Van Naemen, bourgmestre de Saint-Nicolas, âgé de quatre-vingts ans, a été arrêté, et il est gardé à vue dans son château.

Demande d'explications du Danemark à l'Allemagne

Le vapeur suédois « Pan », qui fut « saisi » par un torpilleur allemand, ainsi que sa cargaison de fusils destinés à la Bulgarie, débarque en ce moment sa cargaison dans le port allemand de Travenmuende. Le capitaine est retourné à Kalmar, et déclare qu'il a voulu gagner la mer du Nord par le canal de Kiel, et que ses armateurs avaient reçu la permission de faire traverser le canal à leur navire. Mais les armateurs suédois démentent formellement cette déclaration, et accusent la légation de Bulgarie d'avoir donné l'ordre au capitaine de prendre la route de la Baltique. Le ministre de Danemark à Berlin a présenté au gouvernement allemand une demande d'explications.

La production des munitions

Huit cents mécaniciens de la province d'Ontario ont demandé la permission d'aller en Grande-Bretagne pour travailler à la production des munitions de guerre.

DANS LES AIRS

Deux avions allemands ont, en l'espace de quelques heures, tenté de survoler Lunéville. Ils ont été poursuivis et canonnés et les pilotes ennemis n'ont pas tardé à rebrousser chemin.

Un troisième taube a pu s'avancer jusqu'au-dessus de la ville, laissant tomber deux bombes, dont l'une a causé des dégâts appréciables. Il s'est, comme les autres, vivement éloigné à l'approche de nos avions.

Un taube a essayé à nouveau de survoler Belfort ; mais, comme ceux qui sont venus dans ces derniers temps, il a dû rebrousser chemin par suite de la forte canonnade dirigée contre lui.

Le Canada va fournir des explosifs puissants aux Alliés

Le Canada va devenir un fournisseur important où les alliés pourront aller chercher de puissants explosifs si utiles dans la guerre actuelle. Une usine dont la situation est gardée secrète fabrique en ce moment en grandes quantités un des explosifs les plus puissants que connaisse la science moderne. Le ministre de la milice a inspecté cette usine et s'est déclaré très satisfait.

La marche des Russes

C'est entre la Strij et la Tysmènitza qu'il faut s'attendre à voir se développer la suite de la grande bataille de Galicie. Sur ce front, l'armée du général Lintsinger, composée presque exclusivement de troupes allemandes, fait des efforts inouïs pour franchir le Dniester et sacrifie journellement dans ce but des milliers de soldats. Nos alliés détiennent toujours Strij mais ils prévoient toutefois, au cas où ils devraient économiser leurs forces, un repli d'une vingtaine de kilomètres jusqu'à la rive opposée du Dniester qui leur servirait alors de ligne de défense naturelle.

Ces jour-ci, les Allemands cherchent à s'emparer de nombreuses têtes de pont sur la rive droite du fleuve, vers lesquelles les Russes se replient en bon ordre, dit-on officiellement. La question de savoir s'ils organiseront leur défense devant ou derrière le Dniester, n'est pas encore décidée. Il semble que les Russes cherchent à reculer le plus tard possible le choc principal pour donner le temps à leur extrême aile droite de développer le plus possible son avance dans le secteur Nord.

Autonomies tardives

La *Gazetta del Popolo* est informée que le gouvernement hongrois a préparé un projet de loi sur les nationalités soumises à la couronne de Hongrie.

Cette loi assure une liberté relative aux Slaves auxquels on permet l'emploi de leur langue nationale dans l'enseignement et dans la magistrature.

Pour les Roumains, la loi prévoit la création d'une Université roumaine à Brasso, en Transylvanie.

Dans les troupes autrichiennes

Les troupes autrichiennes envoyées dans cette partie de la monarchie n'ont pas grande valeur militaire. Ce sont, pour la plupart, des troupes du landwehr, principalement des Ruthènes indisciplinés, qui se révoltèrent en septembre et tuèrent leurs officiers. Ces troupes furent alors envoyées dans le Trentin, où on les tint rigoureusement éloignées de la population.

Les récits des réfugiés au sujet de la valeur des troupes autrichiennes semblent parfaitement confirmées par un fait qu'a relaté, il y a quelques jours, le communiqué italien. On se rappelle que, lors du bombardement du fort Belvédère par l'artillerie italienne, la garnison autrichienne opposa une résistance si faible, qu'un autre fort ennemi voisin acheva lui-même, contre le fort du Belvédère, l'œuvre de destruction commencée par l'artillerie italienne.

Dans les Dardanelles

Depuis deux jours, les opérations dans la presqu'île de Gallipoli sont devenues plus actives, les alliés disposant d'une artillerie lourde dont l'action a permis de remporter des succès importants. La flotte a coopéré à l'action en bombardant efficacement les positions ennemies. La résistance des Turcs dans leurs tranchées faiblit très sensiblement. A la suite des pertes terribles qu'ils ont essuyées il ont abandonné trois lignes de tranchées qui ont été trouvées remplies de tués et de blessés. Les Turcs reculent sur divers points et leur situation devient de plus en plus difficile, grâce aux nouveaux renforts que les alliés ont reçus et que des tranports ont déparqué hier dans la presqu'île.

La situation est critique à Constantinople

A Constantinople, les monnaies d'or et d'argent font complètement défaut ; personne n'accepte les banknotes, pas même la Trésorerie d'Etat ni les administrations gouvernementales. Les fonctionnaires turcs ne reçoivent pas leur traitement depuis le début de la guerre. On ne vend plus, dans le commerce, ni pain ni farine ; on mélange divers ingrédients à la farine avec laquelle on fait le pain qui est servi aux habitants. Un grand nombre de magasins, à Pera et à Galata, ont été fermés.

Un accord peu honorable

Le « Télégraaf » du 1er courant révèle que les directeurs du « Nieuwe Rotterdamsche Courant », de l' « Algemeen Handelsblad », du « Nieuwe Courant » et du « Maasbode » ont conclu avec les autorités allemandes de la Belgique occupée, un arrangement permettant la vente de leurs journaux dans ce pays, arrangement impliquant nécessairement une attitude de neutralité bienveillante à l'égard des Allemands, de la part de ces quatre journaux.

L'ITALIE EN GUERRE

L'armée italienne livre en ce moment, pour la possession de Tolmino, la première grande bataille de la campagne. La lutte sera dure, car les Autrichiens ont organisé des défenses formidables. Deux jours avant la déclaration de guerre, des trains complets ont amené de Gorz à Tolmino un grand nombre de canons de campagne et de mitrailleuses.

La possession de Caporetto constitue pour les Italiens un avantage appréciable, car ils peuvent par là amener sur le champ de bataille tous les renforts nécessaires.

A TRIESTE

Le front de Trieste a été garni de mines. Des mains mystérieuses en font exploser un grand nombre chaque nuit. On raconte que les monuments publics, les gares, les casernes, les théâtres, les bureaux du Lloyd ont été minés et qu'au moment de l'entrée des troupes italiennes un fil électrique relié à Carso fera tout sauter.

Dans la crainte de la chute de Trieste, le gouvernement hongrois fait fortifier Fiume pour rendre la place susceptible d'opposer une sérieuse résistance à l'invasion italienne.

Pola a reçu des approvisionnements pour trois mois, mais on a dû puiser dans ces réserves pour ravitailler l'armée du Nord.

Les Turcs décimés

Les troupes australiennes se sont particulièrement distinguées dans les récents combats autour des hauteurs de Krithia. Les pertes turques se sont élevées à 10.000 hommes. Un armistice de douze heures a été consentis aux Turcs pour leur permettre d'ensevelir leurs morts.

Des espions en Italie

Les journaux publient de nombreux cas d'espionnage dans diffé-

rentes villes d'Italie. A Bari, dit le « Giornale d'Italia », sur la dénonciation d'un lieutenant, la police a arrêté, dans le couvent de San-Francisco, le prieur et quatre moines sous la grave inculpation d'avoir fait des signaux à l'aéroplane qui jeta des bombes aux environs. La perquisition qui naturellement fut opérée amena la découverte de documents qui constituent la preuve matérielle de l'espionnage.

A trente kilomètres de Trieste

De violents combats sont engagés dans la région de Goritza, à 32 kilomètres au nord-ouest de Trieste. Les Italiens ont attaqué le front de l'infanterie autrichienne. L'artillerie autrichienne prend part aux engagements.

La force de l'armée italienne

Un officier italien, détaché dans un centre d'aviation français, a résumé en quelques mots les raisons pour lesquelles l'armée italienne représente dans l'ensemble des armées belligérantes une force de qualité supérieure :

« Nous sommes, a-t-il dit, persuadés que le succès sera facile à une armée qui préparera par une avalanche d'obus de tous calibres les attaques de son infanterie. Or, nous avons fabriqué des munitions pendant dix mois sans en dépenser. Nous entrons en campagne avec des canons tout neufs, alors que nos adversaires ont des pièces usées déjà par un long service. Nous avons plus de mitrailleuses que nos ennemis. Enfin, nous allons opposer des soldats de dix-neuf à vingt-cinq ans à une armée dont les soldats ont entre trente et cinquante ans. »

CHRONIQUE LOCALE

PERMISSIONS AGRICOLES

Comme nous l'indiquions tout récemment, le Ministre de la guerre avait adressé une circulaire par laquelle il prescrivait que des permissions agricoles de 15 jours fussent accordées aux ouvriers agricoles mobilisés.

Par une circulaire en date du 5 juin, le Ministre de la guerre vient de préciser les termes de sa circulaire et d'étendre à de nouvelles catégories la possibilité d'obtenir des permissions agricoles.

Des permissions de 15 jours seront accordées à tous ceux qui exercent l'une des professions suivantes : cultivateurs, vignerons, maraîchers, pépiniéristes, planteurs de tabac, de maïs, etc...

Toutefois, ne peuvent profiter de ces permissions que les agriculteurs en service dans la zone de l'intérieur appartenant à une des catégories prévues savoir : Territoriaux R. A. T., auxiliaires de toutes classes, non mobilisables de toutes classes, pour raisons de santé pourront obtenir des permissions agricoles. C'est ainsi qu'elles pourront être accordées aux hommes des régiments ou bataillons territoriaux maintenus dans l'intérieur, aux hommes des batteries à pied, des batteries de côte, des compagnies spéciales, aux auxiliaires de places fortes, aux hommes des sections de convoi auxiliaire, des equipages de pont, du génie etc.

En prenant cette décision, le ministre de la guerre, d'accord avec le ministre de l'agriculture, a été bien inspiré : elle rendra de grands services aux campagnes, où il devenait très pénible d'assurer tous les travaux de la terre.

Mais une autre décision qui complète bien celle déjà prise et qui sera très appréciée dans les campagnes, c'est de donner satisfaction aux demandes de main-d'œuvre qui seront faites par l'intermédiaire des maires et des préfets.

Il n'est pas facile de trouver partout la main-d'œuvre suffisante pour activer les travaux agricoles et d'autre part, on sait que dans les dépôts il y a des mobilisés, ouvriers agricoles de profession, mais ne possédant aucune propriété, par conséquent se louant chez les particuliers.

Le ministre autorise ces hommes à prêter leur concours, comme par le passé, mais à la condition que les permissionnaires ainsi embauchés seront transportés et nourris aux frais de l'employeur et rémunérés dans les conditions prévues par l'article 47 de l'instruction du 28 août 1910.

⁂

Ainsi est précisé un point important de cette question des permissions agricoles.

Car, il ne faut pas qu'il y ait abus : le permissionnaire qui « loue » son travail, doit être rémunéré.

C'est de toute justice, et c'est pourquoi, doivent cesser certains abus qui se sont produits en plusieurs endroits.

De riches propriétaires ne craignaient pas de demander au chef d'un dépôt situé à proximité de leurs terres, quelques hommes pour les aider dans les travaux agricoles.

Ces hommes étaient désignés d'office et en fait, commandés de corvée.

Le ministre ne veut pas que cette main-d'œuvre militaire, en service chez les propriétaires puisse être une « corvée ».

Et voilà pourquoi, les hommes auxiliaires ou non, des dépôts, ne doivent pas être mis en service gratuit et forcé chez tel ou tel propriétaire voisin de ces dépôts, dépôt de remonte, comme cela s'est produit ailleurs, sinon dans le... Lot.

La circulaire du ministre de la guerre, au sujet de ces congés agricoles, sera bien accueillie, et par les cultivateurs mobilisés, et par les propriétaires.

L. B.

Médaille militaire

Dans le tableau pour la médaille militaire, nous relevons les noms suivants du 207e :

Delpech, sergent, Fizes, caporal, Barny, soldat.

Du foin dans la rue

Ce matin, une charrette sur laquelle on avait entassé une quantité considérable de foin descendait la rue du Lycée, lorsqu'en face la maison Aguzou, un cahos fit basculer l'énorme charge qui fut projetée sur la chaussée.

La circulation des véhicules fut interrompue pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que des ouvriers appelés par le conducteur de la charrette eurent rechargé le foin.

Orage

A midi et demi, le temps s'est tout à coup obscurci : la chaleur était suffocante.

Peu après, le tonnerre gronda et à 1 h. 1/2 l'orage éclatait.

Il est à souhaiter que les récoltes n'aient pas souffert de ce mauvais temps.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 7 juin 1915

Affaire Pugnet. — Vols qualifiés

La session des Assises s'est ouverte lundi matin à Cahors, sous la présidence de M. Beyries, conseiller à la Cour d'Appel d'Agen.

L'affaire appelée est celle d'un jeune homme de 18 ans, Pugnet, qui s'exerçait dans le cambriolage des maisons dont les propriétaires étaient absents.

L'audience est ouverte à 11 heures : M. Korn, procureur de la République soutient l'accusation ; Me François Besse, est assis au banc de la défense.

Le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins.

Puis lecture de l'acte d'accusation est donnée.

ACTE D'ACCUSATION

Le 20 avril 1915, vers douze heures, la dame Mélanie Dolique, épouse Souillac, en rentrant des champs à son domicile, à Gragnoulès, Commune de Saint-Maurice, apprenait par les cris d'appel de son domestique Despeyroux Louis qu'elle avait été victime d'un vol. Arrivée sur les lieux, elle constatait, en effet, qu'un malfaiteur s'était introduit dans sa maison en escaladant à l'aide d'une échelle retrouvée appuyée contre le mur, une croisée dont il avait cassé deux carreaux et fait jouer l'espagnolette. Dans l'habitation, elle se rendait compte que les deux armoires placées dans l'unique pièce qui la compose avaient été ouvertes et visitées et que le tiroir de l'une d'elles, fermé à clef, avait été fracturé. Le malfaiteur avait abandonné sur les lieux une hache dont il s'était servi pour forcer le tiroir. Deux porte-monnaie placés dans le tiroir non fermé à clef de la seconde armoire avaient disparu ; l'un d'eux ne renfermant qu'une somme peu importante en monnaie de billon appartenait à la Dame Souillac, l'autre contenant une somme de six francs vingt centimes était la propriété de son domestique Despeyroux ; le malfaiteur n'avait heureusement pu découvrir une somme de cinq cents francs environ qui était cachée dans un autre endroit de la pièce. Un voisin qui travaillait non loin de là, ayant accouru lui aussi aux cris du domestique, fit connaître à la dame Souillac qu'il avait vu un individu suspect dont il put donner le signalement, rôder vers onze heures et demie autour de la maison de la victime et s'enfuir à son approche dans la direction de Saint-Maurice.

Prévenue de ces faits, la Gendarmerie de Lacapelle-Marival se mit immédiatement à la recherche de cet individu qui fut arrêté quelque temps après et qui n'était autre que l'accusé. Ce dernier, au moment de son arrestation, était encore porteur du porte-monnaie soustrait au domestique Despeyroux. Interrogé par les gendarmes, Prunet ne tarda pas à entrer dans la voie des aveux, qu'il a complétés au cours de l'information. Le 18 avril, il quittait brusquement son maître sans motif et dépensait en quelques instants l'à-compte qu'il venait de recevoir. Le 20, il partait de Terrou pour Lacapelle-Marival. Vers 10 heures, il s'emparait, en cours de route, d'une hache chez la veuve Truel, au Rougeyret, commune de Terrou, avec l'intention d'en faire usage pour commettre d'autres vols et quelques instants après, pénétrant par escalade et effraction dans la maison, à ce moment abandonnée, de la dame Souillac, il y dérobait les deux porte-monnaie dont il a été parlé déjà.

L'accusé, traduit le 31 juillet 1914 devant le Tribunal pour enfants adolescents de Figeac sous la prévention de vols, port d'armes prohibées et acquitté comme ayant agi sans discernement, avait été toutefois placé sous le régime de la liberté surveillée. Au surplus, les renseignements fournis sur son compte lui sont entièrement défavorables.

En conséquence, le nommé Prunet Harmand-Arsène est accusé d'avoir :

1° le 20 avril 1915, à Gragnoulès, Commune de Saint-Maurice, soustrait frauduleusement une certaine somme d'argent au préjudice de la dame Souillac et de son domestique Despeyroux ou de l'un d'eux ;

et ce, avec les circonstances ci-après :

a) à l'aide d'effraction extérieure pour s'introduire dans un édifice ; *b*) avec escalade pour pénétrer dans un édifice ; *c*) l'auteur de la dite soustraction étant porteur d'une arme apparente ou cachée.

2° le 20 avril 1915, à Rougeyret, commune de Terrou, soustrait frauduleusement une hache au préjudice de la Dame Landès, veuve Truel.

Après la lecture de l'acte d'accusation, le Président procède à l'interrogatoire de Prunet.

Celui-ci reconnaît en partie tous les faits qui lui sont reprochés.

Les témoins sont ensuite entendus.

M. Korn, procureur de la République prononce un réquisitoire sévère et réclame contre l'accusé qui déjà a été poursuivi pour vol, une condamnation.

M. François Besse ne conteste pas la matérialité des faits ; Prunet, du reste, avoue tout, mais avec éloquence, Me Besse essaye d'apitoyer les jurés sur ce coupable qui est bien jeune et qui peut être ramené dans le droit chemin.

Pugnet est acquitté.

Les anciens réformés versés dans le service armé

Les anciens réformés versés dans le service armé et qui ne sont pas encore incorporés avec leurs classes respectives doivent d'urgence se présenter au bureau de recrutement le plus voisin pour la régularisation de leur situation.

Les sursis d'appel des boulangers

Afin de faciliter la fabrication du pain pour la population civile, les généraux commandant les régions ont été autorisés, en cas de nécessité absolue démontrée par une enquête, à mettre en sursis d'appel les boulangers des catégories suivantes : anciens exemptés, réformés ou services auxiliaires, récemment classés dans le service armé ; B. A. T., actuellement dans les dépôts.

Il appartient aux autorités locales, maires ou préfet, de saisir dans chaque cas les généraux commandant les régions.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations rapides

entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Narbonne, Cerbère et Barcelone

Au moment où se manifeste, en outre d'une certaine reprise des affaires, un besoin plus grand peut-être de calme et de repos pour beaucoup de personnes, il est utile de rappeler que la Compagnie d'Orléans assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Narbonne, la frontière espagnole et Barcelone ou inversement.

Deux trains partant du Quai d'Orsay à 8 h. 40 (via Bordeaux), et 10 h. 30, arrivent à Toulouse à 22 h. 42 et 22 h. 26, à Narbonne à 1 h. 11, à Cerbère à 3 h. 6, à Barcelone à 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Deux autres trains quittant Paris à 19 h. 20 (1) et 21 h. 50 (ce dernier par Bordeaux), permettent d'arriver à Toulouse à 7 h. 31 et 12 h. 3, à Narbonne à 12 h. 32 et 15 h. 34, à Cerbère à 15 h. 6 et 20 h. 22, à Port-Bou à 15 h. 30 et 20 h. 37, à Barcelone à 19 h. 30.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions de rapidité savoir :

Départ de Barcelone à 5 h., 14 h. 23 et 18 h. 49, de Port-Bou à 11 h. 55, 21 h. 20 et 22 h. 22, de Cerbère à 9 h. 25, 12 h. 33 (2) et 23 h. 5 ; de Narbonne à 13 h. 11, 14 h. 40 et 1 h. 30, de Toulouse à 16 h. 50, 20 h. 20 et 6 h. 45 ; arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 32, 8 h. 33 et 18 h. 33.

(1) Voiture directe de 1re classe avec couchettes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou.

(2) Voiture directe de 1re classe avec couchettes, de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay.

Wagon-Restaurant à certains trains tant en France qu'en Espagne.

On demande

à acheter pour une collection le n° des LECTURES POUR TOUS du 15 août. Ce n°, le premier paru après la déclaration de la guerre, a été publié dans le courant d'*Octobre*.

LES POILUS

Aux blessés de la grande guerre.

Oh !... les Poilus !... Poilus de France
Qui braviez l'ouragan de fer,
Vous qui conserviez l'espérance
Sans vous plaindre d'avoir souffert,
Vous qui, dans la ruée épique
Chargiez joyeux, chair contre acier,
Et, dont la baïonnette pique
Le muffle teuton si grossier ;

Vous dont le sang, couleur garance
A payé de si beaux succès,
Héros poilus !... Poilus de France,
Frères des « poilus » écossais,
Marsouins, chasseurs, lignards superbes,
Artilleurs, diables bleus, Alpins
Poilus barbus !... poilus imberbes
Poilus qu'on nomma... des lapins !...

Soldats vaillants, qui dans la glaise,
Avez appris tout cet hiver
Auprès d'une tranchée anglaise
A vous mettre mieux à couvert,
Ou qui, près des gars de Belgique,
Juriez d'égaler vos aïeux
Héros blagueurs dans le Tragique
Poilus n'ayant pas froid aux yeux !...

Poilus qui serez pour l'Histoire
Plus grands que ceux du « grand Poilu ! »
Dont l'énergie est méritoire
Et travaille à notre salut,
Je vous admire et je vous aime,
Et je vous le dis chapeau bas,
Poilus qui resterez quand même
Les grands Poilus des grands combats !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras la lutte s'est poursuivie avec une extrême activité à notre avantage.

Nous avons prononcé plusieurs attaques heureuses des deux côtés de la route Aix-Noulette-Souchez, et gagné du terrain dans les bois à l'est de cette route et au sud, dans la région du Fond-de-Buval.

A Neuville-Saint-Vaast, nos progrès ont continué à l'intérieur du village (partie nord). Nous avons conquis plusieurs maisons ; nous avons en même temps resserré l'investissement du réduit ennemi dans l'îlot nord-ouest de la localité et occupé le boyau qui y conduit.

Nous avons conquis de nouvelles tranchées au centre et au sud du « Labyrinthe » et progressé de cent mètres. La lutte se poursuit sans interruption depuis huit jours dans ce gros ouvrage dont nous tenons maintenant les deux tiers.

⁂

Au nord de l'Aisne, à l'est de Tracy-le-Mont, sur les hauteurs voisines de Moulin-sous-Touvent, nous avons prononcé une attaque qui a réalisé des gains sérieux.

Après un bombardement très efficace, nous avons, sur un front d'un kilomètre, enlevé d'un seul bond deux lignes successives de tranchées et plusieurs ouvrages ennemis.

Trois contre-attaques violentes ont été repoussées par nos troupes, qui ont fait plus de deux cents prisonniers et pris trois canons de 77.

⁂

En Champagne, près de Beauséjour, nous avons progressé à la mine.

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, combats d'artillerie.

⁂

Communiqué du 7 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans le secteur au nord d'Arras, la nuit a été marquée par un COMBAT D'ARTILLERIE D'UNE EXTRÊME INTENSITÉ, notamment dans la région de Lorette, Ablain, Cabaret Rouge (près Souchez), Labyrinthe et Ecurie.

L'ENNEMI A, dans ce même secteur, PRONONCÉ DEUX CONTRE-ATTAQUES QUI ONT COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ : l'une sur la Sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée par notre artillerie ; — l'autre dans la partie nord du Labyrinthe, qui a été refoulée par notre infanterie.

DE NOTRE COTÉ, NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRÈS NOUVEAUX.

Nous avons, en particulier, gagné du terrain à un kilomètre à l'est de la chapelle de Lorette et conquis, dans le Labyrinthe, une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

⁂

Ce matin, à 5 heures, NOUS AVONS ATTAQUÉ *près Hébuterne* LES POSITIONS ENNEMIES dans les environs de la ferme Toutvent. NOUS AVONS ENLEVÉ, SUR UN FRONT DE 1.200 MÈTRES, DEUX LIGNES SUCCESSIVES DE TRANCHÉES, FAIT DES PRISONNIERS ET PRIS DES MITRAILLEUSES.

⁂

Au nord de l'Aisne, à l'est de Tracy-le-Mont, près du Moulin-sous-Toutvent, LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES, SIGNALÉES HIER, SE SONT POURSUIVIES TOUTE LA NUIT.

NOUS AVONS, DANS CE COMBAT TRÈS CHAUD, MAINTENU NOS GAINS ET CONSERVÉ, SUR CE FRONT DE UN KILOMÈTRE ENVIRON, DEUX LIGNES DE TRANCHÉES ENLEVÉES DANS LA JOURNÉE A L'ENNEMI.

⁂

La tentative de bombardement de Verdun, signalée avant-hier, ne s'est pas renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Nos succès s'affirment et s'accumulent.

L'ennemi fait des efforts désespérés pour les enrayer, il ne réussit qu'à souligner l'importance de nos gains.

Notre avance au nord d'Arras devient très, très intéressante et voilà que l'on signale une attaque heureuse de nos troupes à Hébuterne.

Nous trouvons sur la carte, un Hébuterne au sud d'Arras, à un peu plus de 20 kilomètres.

La pression de nos troupes s'exercerait donc sur tout le front d'Albert à Lille !...

Egalement un succès sur l'Aisne, à droite de Ribécourt.

Notre offensive s'accentue et progresse !...

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

UN MOUILLEUR DE MINES FRANÇAIS coule dans la Mer Egée

Un communiqué de la marine déclare que, dans la nuit du 3 au 4, le mouilleur de mines français *Casablanca* a heurté une mine à l'entrée de la Mer Egée.

Le commandant, un officier et 64 marins de l'équipage furent recueillis par un destroyer anglais.

Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte à la nage et soient prisonniers des Turcs.

L'état du roi Constantin est grave

D'Athènes :

La santé du roi demeure critique.

Hier, la température, à 6 heures, était 40° 1. Le malade eut, à quatre reprises, des vomissements jusqu'à 4 h. du soir. A 1 heure du matin, la fièvre commença à tomber.

Tous les médecins ont passé la nuit au chevet du roi.

⁂

L'ENTENTE ROUMANO-BULGARE SERAIT CONCLUE

On mande de Zurich :

La *Gazette de Francfort* dit que suivant des bruits persistants, l'entente serait conclue entre la Roumanie et la Bulgarie.

⁂

L'heure de la Roumanie

De Bâle :

M. Take Jonesko considère que l'intervention Roumaine est certaine.

⁂

LE KAISER A VIENNE

De Genève :

Un télégramme d'Insbruck dit que le Kaiser est arrivé subitement à Vienne vendredi.

La visite fut annoncée officiellement : le Kaiser apportait ses félicitations à l'archiduc.

Le but réel du voyage était l'étude d'un meilleur plan de campagne contre l'Italie, car l'état-major allemand manifeste son mécontentement du peu de succès des opérations autrichiennes.

⁂

A la frontière Italienne

On télégraphie de Bucarest :

Au début, le total des troupes autrichiennes, à la frontière italienne, étaient d'environ 200 mille hommes.

Actuellement, il y a 450 mille soldats.

Et de nouveaux renforts prélevés en Galicie, continuent à arriver.

⁂

La Note américaine a été retardée L'Allemagne paraît capituler

De New-York :

Une indisposition de M. Wilson a retardé la rédaction de la Note qui serait expédiée seulement aujourd'hui.

Le texte en sera publié mardi ou mercredi.

L'ambassadeur de la Grande-Bretagne a remis une note, assurant les Etats-Unis que le *Lusitania* n'était pas armé.

Les Américains affirment que le ton allemand est « extrêmement modifié ». La tension disparaît.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Peu de nouvelles importantes au point de vue général.

L'état du roi Constantin est toujours grave, ce qui est désastreux pour son pays. Heureusement la date des élections approche et la nation va pouvoir manifester sa volonté.

⁂

On croit, en Allemagne, que l'entente est conclue entre la Roumanie et la Bulgarie ; ce qui constituerait un événement capital.

En tout cas, l'ancien ministre Jonesko croit à la prochaine intervention de son pays.

⁂

On est inquiet à Berlin des progrès italiens. C'est pourquoi le Kaiser a cru devoir aller secouer l'Etat-Major autrichien ; car l'allemand seul commande chez nos ennemis !...

Les Autrichiens auraient déjà un demi-million d'hommes à opposer à nos voisins.

Le premier grand choc est donc imminent.

⁂

Une fâcheuse indisposition de M. Wilson a retardé l'envoi de la Note américaine à Berlin.

Elle serait câblée aujourd'hui seulement.

Fait inattendu, le ton des Germains a changé. Ils semblent disposés à capituler.

On verra bien !... Car une capitulation resterait inexplicable pour le peuple auquel on affirme toujours que les armées Teutonnes sont victorieuses PARTOUT. *La masse ne comprendrait donc pas et il est toujours dangereux de heurter les sentiments d'un pays !...*